



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

RAP

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

L'autre moitié resta dans les plaines  
de Mars.

Il dispersa par-tout ses membres  
& sa gloire.

Tout abattu qu'il fut, il demeura  
vainqueur ;

Son sang fut en cent lieux le prix de  
sa victoire,

Et Mars ne lui laissa rien d'entier  
que le cœur.

**RAOUL I**, duc de Normandie, voyez **ROLLON**.

**RAOUL L'ARDENT**, prêtre du diocèse de Poitiers, ainsi surnommé, à cause de la vivacité de son esprit & de l'ardeur de son zèle, suivit Guillaume IX, comte de Poitiers, à la croisade de 1101. On a de lui des *Homélies* latines, 1586, in-8°. ; traduites en françois, 1575, en 2 vol. in-8°. On croit qu'il mourut dans la Palestine.

**RAOUL DE CAEN**, surnom qu'il tient du lieu de sa naissance en Normandie, est célèbre par son *Histoire de Tancrede*, l'un des chefs de la 1<sup>re</sup>. croisade. Il traite de supercherie & d'imposture, la découverte de la sainte Lance que Raimond d'Agiles, autre historien de cette croisade, tâche de faire passer pour un événement incontestable. Raoul mourut vers 1115.

**RAOUX**, (Jean) peintre, né à Montpellier en 1677, mort à Paris en 1734, fut reçu à l'académie en 1717. Bon Boullogne lui donna les premières instructions de son art, & son séjour en Italie le perfectionna. Il trouva, à son retour en France, un mécène dans le grand-prieur de Vendôme, qui le logea dans son palais du Temple, où l'on voit quelques ouvrages de ce maître. Raoux

étoit bon coloriste ; il a peint avec succès le portrait, l'histoire, & souvent des morceaux de caprice.

**RAPHAEL-SANZIO**, né à Urbain l'an 1483, le jour du Vendredi-Saint, est, de tous les peintres, celui qui a réuni le plus de parties. Son pere, peintre fort médiocre, l'occupa d'abord à peindre sur la faïance, & le mit ensuite chez le Perugin. L'élève devint bientôt égal au maître ; il puisa la beauté & les richesses de son art, dans les chef-d'œuvres des grands peintres. A Florence, il étudia les fameux cartons de Léonard de Vinci & de Michel-Ange, & à Rome, il fut s'introduire dans la chapelle que Michel-Ange peignoit. Cette étude lui fit quitter la manière qu'il tenoit du Perugin, pour ne plus prendre que celle de la belle nature. Le pape Jules II fit travailler Raphaël dans le Vatican, sur la recommandation de Bramante, célèbre architecte, & son parent. Son premier ouvrage pour le pape fut l'*Ecole d'Athenes*. Sa réputation s'accrut par les autres morceaux qu'il peignit au Vatican, ou que ses disciples firent sur ses dessins. Enfin il se surpassa lui-même dans son tableau de la *Transfiguration*, qu'on regarde comme le chef-d'œuvre de ce peintre, j'ai presque dit de la peinture. On le voit à Rome dans l'église de S. Pierre in Montorio. Ce grand artiste mourut en 1520, à 37 ans, le même jour qu'il étoit né, épuisé par la passion qu'il avoit pour les femmes, & mal gouverné par les médecins à qui il avoit celé



la cause de son mal. Un génie heureux, une imagination féconde, une composition simple, un beau choix, beaucoup de correction dans le dessin, de grace & de noblesse dans les figures, de finesse dans les pensées, de naturel & d'expression dans les attitudes; tels sont les traits auxquels on peut reconnoître la plupart de ses ouvrages. Michel-Ange avoit plus d'imagination & de génie que Raphaël, mais celui-ci avoit plus de goût & d'esprit. Raphaël surpassoit Michel-Ange en beauté, Michel-Ange surpassoit Raphaël en énergie. Les productions de Michel-Ange ont un caractère fort, vaste & singulier; elles semblent comme jetées en fonte dans ce génie riche & inépuisable, qui n'avoit pas besoin ou avoit honte d'emprunter aucun secours étranger: Raphaël au contraire tiroit parti de tous les matériaux qu'il employoit, sa main y mettoit de l'ordre & de la convenance. Les dessins de ce grand maître, qu'il faisoit la plupart au crayon rouge, sont très-recherchés pour la hardiesse de ses traits & les contours coulans de ses figures. On a beaucoup gravé d'après lui. On compte parmi ses disciples, Jules Romain, Jean-François Penni, qu'il fit ses héritiers; Pellegrin de modene, Perrin del Vaga, Polydore de Caravage, &c. On lui a fait cette épitaphe, attribuée au cardinal Bembo:

*Hic situs est Raphaël, metuit quo  
sospite vinci  
Magna parans rerum, quo  
moriante mori.*

RAPHAEL - D'AREZZO

ou DE REGGIO, mort en 1580, étoit fils d'un paysan qui l'occupoit à garder des oies; mais sa forte inclination pour la peinture l'entraîna à Rome, où il se mit sous la discipline de Frédéric Zuccharo. On fait cas de plusieurs morceaux de lui, qui sont dans le Vatican, à Ste-Marie-Majeure, & dans plusieurs autres lieux de Rome.

RAPHELENGIUS ou RAU-LENGHIEN, (François) né à Lanoy près de Lille en 1539, vint de bonne heure à Paris, où il apprit le grec & l'hébreu. Les guerres civiles l'obligerent ensuite de passer en Angleterre, où il enseigna le grec à Cambridge. De retour dans les Pays-Bas, il épousa, en 1565, la fille du célèbre imprimeur Christophe Plantin. Il le servit pour la correction de ses livres, qu'il enrichissoit de notes & de préfaces, & travailla surtout à la *Bible Polyglotte* d'Anvers, imprimée en 1569-1572, par ordre de Philippe II, roi d'Espagne. Raphelengius alla s'établir en 1585 à Leyde, où Plantin avoit une imprimerie. Il y travailla avec son assiduité ordinaire, & mérita par son érudition, d'être élu professeur en hébreu & en arabe dans l'université de cette ville. Ce savant mourut d'une maladie de langueur, causée par la perte de sa femme, en 1597, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Des Observations & des Corrections sur la Paraphrase Chaldaïque*. II. *Une Grammaire Hébraïque*. III. *Un Lexicon Arabe*, 1613, in-4°. IV. *Un Dictionnaire Chaldaïque*, qu'on trouve dans l'*Apparat de la Polyglotte d'Anvers*, &



d'autres ouvrages. Un de ses fils, de même nom que lui, a aussi publié : I. Des *Notes* sur les *Tragédies* de Sénèque. II. Des *Eloges* en vers de 50 savans avec leurs portraits, Anvers, 1587, in-fol. Il étoit digne de son pere par son érudition.

RAPICIUS, voyez JOVITA.

RAPIN, (Nicolas) né vers 1540 à Fontenai-le-Comte en Poitou, fut vice-sénéchal de cette ville, & vint ensuite à Paris, où le roi Henri III lui donna la charge de grand-prévôt de la connétablie. Rapin ne voulant point entrer dans la ligue des Catholiques contre celle des Protestans, fut chassé de Paris. Henri IV le rétablit dans sa charge. Il mourut à Poitiers en 1608, à 68 ans. Rapin a tenté de bannir la rime des vers françois, & de les construire à la maniere des Grecs & des Latins sur la seule mesure des pieds; mais cette singularité, contraire au génie de cette langue, n'a point été autorisée. Ses *Œuvres Latines* furent imprimées en 1610, in-4°. Ce sont des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Élégies*, &c. Ses vers ont de l'élégance, & l'on en trouve une bonne partie dans le 3e. tome des *Délices des Poètes Latins* de France. On estime particulièrement ses *Epigrammes*, à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné. Parmi ses vers françois, il y en a très-peu qui méritent d'être cités. Rapin travailla à la *Satyre Ménippée*, & quelques auteurs lui attribuent tous les vers de cette piece; d'autres disent qu'il fut aidé par Passerat: on ne comprend pas

comment des écrivains, se disant catholiques, s'amuserent à ridiculiser & à calomnier la ligue catholique, sans montrer la moindre humeur contre la ligue huguenote, qui depuis long-tems portoit le feu & le fer dans toute la France, qui tendoit ouvertement à renverser du même coup le trône & l'autel (voyez DUCHAT, le FEVRE Antoine, GILLOT, MONTGAILLARD, PITHOU). Il ne faut donc pas être surpris si Rapin fut regardé par les Catholiques comme un huguenot déguisé.

RAPIN, (René) Jésuite, né à Tours en 1621, mort à Paris en 1687, est célèbre par son talent pour la poésie latine. Il s'y étoit consacré de bonne heure, & il enseigna pendant neuf ans les belles-lettres avec un succès distingué. A un génie heureux, à un goût sûr, il joignoit une probité exacte, un cœur droit, un caractère aimable & des mœurs douces. Parmi ses différentes Poésies latines, l'on distingue le *Poème des Jardins*. C'est son chef-d'œuvre. » Il est digne du siècle d'Au- » guste, dit l'abbé des Fon- » taines, pour l'élégance & la » pureté du langage, pour » l'esprit & les graces qui y » regnent. L'agrément des des- » criptions y fait disparaître la » sécheresse des préceptes, & » l'imagination du poète fait dé- » laisser le lecteur par des fables, » qui, quoique trop fréquen- » tes, sont presque toujours » riantes & bien choisies ». Plusieurs critiques ont prétendu que le P. Rapin n'étoit que le pere adoptif de cet ouvrage charmant, & qu'on le trouvoit



dans un ancien manuscrit lom-  
 bard, qu'un prince de Naples  
 conservoit dans sa bibliothèque.  
 Mais quels garans donne-t-on  
 d'une anecdote aussi singulière ?  
 Des oui-dire sans fondement,  
 & qui sont démentis par la fa-  
 cilité qu'il y auroit de vérifier  
 le fait s'il étoit vrai... En 1782,  
 M. de Lille a donné un Poëme  
 françois sur les *Jardins*, à l'oc-  
 casion duquel il critique for-  
 tement celui du P. Rapin. Mais  
 l'année suivante l'on vit pa-  
 roître un *Parallele raisonné en-  
 tre les deux Poëmes*, &c. On y  
 fait voir que « le plan du P.  
 » Rapin est grand, quoique  
 » simple; la marche en est ai-  
 » sée, quoiqu'on s'arrête un  
 » peu trop souvent pour cueil-  
 » lir des fleurs; heureux dé-  
 » faut! Le style est élégant,  
 » les détails pleins de délica-  
 » tesse & de sensibilité; enfin,  
 » les épisodes très-heureux,  
 » quoiqu'un peu trop fréquens.  
 » Le Poëme de M. l'abbé de  
 » Lille n'a aucun plan. Tout y  
 » est dans le désordre & la  
 » confusion; on est inondé de  
 » préceptes froids & senten-  
 » cieux que rien n'égaie; le  
 » cœur y est d'une sécheresse  
 » qui l'attriste; il n'y regne  
 » point d'ensemble; on n'y  
 » trouve que deux épisodes  
 » bien faits & qui appartièn-  
 » nent au poëte; & par-dessus  
 » tout cela, on voit, en lisant  
 » le P. Rapin le premier, que  
 » M. de Lille s'est approprié  
 » les tournures les plus heu-  
 » reuses, les expressions les  
 » plus poétiques de son rival;  
 » qu'il a imité les plus beaux  
 » morceaux en les amaigrissant  
 » par la fureur de créer un  
 » jargon précieux, un style

» maniéré qui ne soit qu'à lui ». Cette critique est terminée par un Dialogue en vers, intitulé: *Le Chou & le Navet*, dans lequel on trouve des vers fort heureux, & des détails d'une gaieté piquante & naturelle. On ne fait pas moins de cas des *Eglogues sacrées* du P. Rapin, que de son Poëme. Si celui-ci est digne des *Georgiques* de Virgile, celles-là méritent un rang distingué auprès des *Bucoliques*. Quoique le P. Rapin fût bon poëte, il n'étoit pas entêté de la poésie. Du Perrier & Santeuil parierent un jour à qui feroit mieux des vers latins. Ménage n'ayant pas voulu être leur juge, ils convinrent de s'en rapporter au P. Rapin. Ils le trouverent qui sortoit de l'église. Ce Jésuite, après leur avoir reproché vivement leur vanité, leur dit que les vers ne valoient rien; rentra dans l'église d'où il sortoit, & jeta dans le tronc l'argent qu'ils lui avoient conigné. On a encore du P. Rapin des *Œuvres diverses*, Amsterdam, 1709, 3 vol. in-12. On y trouve: I. *Des Réflexions sur l'Eloquence, sur la Poésie, sur l'Histoire & sur la Philosophie*. II. *Les Comparaisons de Virgile & d'Homere; de Demosthenes & de Cicéron; de Platon & d'Aristote; de Thucydide & de Tite-Live*: celle-ci & la pénultième sont moins estimées que les premières. III. Plusieurs ouvrages de piété, entr'autres *La Perfection du Christianisme; l'Importance du salut; la Vie des Prédestinés*, &c. On trouve dans ces Œuvres des réflexions judicieuses, des jugemens sains, des idées & des vues: le style



ne manque ni d'élégance, ni de précision; mais on y souhaiteroit plus de variété, plus de douceur, plus de grace. Ces qualités se font sur-tout desirer dans les *Paralleles* des auteurs anciens. Le P. Rapin publioit alternativement des ouvrages de littérature & de piété: cette variation fit dire à l'abbé de la Chambre, que *ce Jésuite servoit Dieu & le monde par semestre*. La meilleure édition de ses *Poésies Latines*, est celle de Cramoisy en 3 vol. in-12, 1681. On y trouve les Eglogues, les IV livres des Jardins, & les Poésies diverses. Les *Jardins* ont été traduits en françois par Gazon d'Ourxigné, Paris, 1772, mais cette traduction prolixie & très-infidelle, est semée de termes indécents qui ne se trouvent pas dans le poète latin; toujours fidele aux bienséances de son état, jamais il ne chanta l'amour & ses transports, comme la traduction pourroit le faire soupçonner. On a donné une meilleure traduction avec le texte à côté, Paris, 1782, in-8°; elle auroit cependant été plus exacte & plus complète, si les traducteurs avoient eu sous les yeux, la belle édition de l'original donnée par le P. Brotier, avec des additions, des notes lumineuses, & la Dissertation du P. Rapin: *De disciplina hortensis cultura*, Paris, 1780.

RAPIN DE THOYRAS, (Paul) né à Castres en 1661, d'une ancienne famille originaire de Savoie, se fit recevoir avocat. La profession qu'il faisoit du Calvinisme, étant un obstacle à son avancement dans la magistrature, il résolut de suivre le

métier des armes; mais sa famille n'y voulut point consentir. La révocation de l'édit de Nantes en 1685, & la mort de son pere, arrivée deux mois auparavant, le déterminerent à passer en Angleterre, où il arriva en 1686. Peu de tems après il repassa en Hollande, & entra dans une compagnie de cadets François, qui étoit à Utrecht. Il suivit le prince d'Orange en Angleterre en 1688; & l'année suivante, milord Kingston lui donna l'enseigne colonelle de son régiment, avec lequel il alla en Irlande. Il fut ensuite lieutenant, puis capitaine dans le même régiment, & se trouva à plusieurs sieges & combats, où il ne fut pas un spectateur oisif. Rapin céda sa compagnie, en 1693, à l'un de ses freres, pour être gouverneur de milord Portland. Il suivit ce jeune seigneur en Hollande, en France, en Allemagne, en Italie & ailleurs. Lorsqu'il eut fini l'éducation du duc de Portland, il se retira à La Haye, où il se livra tout entier à l'étude des fortifications & de l'histoire. Il se transporta en 1707, avec sa famille, à Wesel. Ce fut alors qu'il travailla à son *Histoire d'Angleterre*. L'ouvrage qu'il publia sous ce nom, a eu un grand succès, & il le mérite à bien des égards; mais il est rempli de faits faux ou hazarés. On voit d'ailleurs clairement que c'est en partie le chagrin, l'aigreur & la haine qui lui ont mis la plume à la main. Tout ce qui tient, de quelque maniere que ce soit, à la Religion Catholique, est barbouillé de toutes les couleurs dont le



fanatisme de secte a coutume de peindre l'antique mere des Chrétiens. A ces défauts, fruit de la prévention ou de la passion, il en a ajouté d'autres. Il a avancé un grand nombre de faits sans les vérifier. Son style est naturel, assez net, quelquefois brillant. Sa narration est vive; ses portraits ont du coloris & de la force, mais ils sont peu réfléchis. Cet historien mourut à Wesel en 1725. Ses ouvrages sont : I. *Histoire d'Angleterre*, imprimée à La Haye en 1725 & --26, en 9 vol. in-4°; & réimprimée à Trévoux en 1728, en 10 aussi in-4°. On ajouta à cette édition des Extraits de Rymer. On y joint ordinairement une Continuation en 3 vol. in-4°, & les Remarques de Tindall en 2. On en fit un *Abrégé* en 10 vol. in-12, à La Haye, 1730. La meilleure édition de la grande Histoire, est celle de M. le Fèvre de St-Marc, en 16 vol. in-4°, 1749. II. Une bonne *Dissertation sur les Wighs & les Thoris*, imprimée à La Haye en 1717, in-8°. Rapin de Thoyras étoit arriere-petit-fils de Philibert RAPIN, maître d'hôtel du prince de Condé, qui ayant été envoyé au parlement de Toulouse pour y porter de la part du roi l'édit de pacification en 1558, y fut arrêté par ordre de cette cour, qui lui fit son procès en 3 jours, & le fit décapiter le 13 avril de cette année, comme un des principaux auteurs de la conjuration de Toulouse, malgré l'amnistie que le roi lui avoit accordée.

RAPINE, (Claude) Célestin, né au diocèse d'Auxerre, & conventuel à Paris, fut en-

voyé en Italie pour réformer quelques monasteres de son ordre. Le succès avec lequel il s'acquitta de cette commission, le fit choisir par le chapitre général pour corriger les Constitutions de son ordre, suivant les ordonnances des chapitres précédens. Ses principaux ouvrages sont : I. *De studiis Philosophia*, II. *De studiis Monachorum*. Le P. Mabillon en a fait usage dans son *Traité des Etudes Monastiques*. Ce pieux & savant Religieux mourut en 1493.

RASARIO, (Jean-Baptiste) médecin, natif de Valdugia dans le Novarois, enseigna avec réputation à Venise la rhétorique & la langue grecque pendant 22 ans, fut de l'académie de *gli Affidati* de Padoue, & mourut d'une fièvre maligne en 1578, à Pavie, à 61 ans. Quoiqu'il eût passé toute sa vie dans le célibat, il ne fut jamais soupçonné d'avoir manqué aux bonnes mœurs. Naturellement généreux, il traitoit les malades gratuitement & nourrissoit les nécessiteux comme s'il eût été leur pere. On a de lui des *Traductions* latines de *Parchimere*, d'*Ammonius*, de *Xénocrate*; des *Commentaires* de Galien sur quelques livres d'Hippocrate; *Sarragoffe*, 1567, in-4°; d'*Oribase*, 1557, in-8°, publiée de nouveau à Leyde, 1735, in-4°.

RASCHI, voyez JARCHI.

RASCHID, voyez ARON-RASCHID.

RASIS ou RHASÈS, fameux médecin arabe au 10e. siecle, connu aussi sous le nom d'*Almansor* ou *le Grand*. C'étoit le Galien des Arabes. Il opéroit avec fermeté, & il jugeoit avec